



Coup de Cœur

NUMÉRO SPÉCIAL
AMICALE DES
COMMENTATEURS!

Qu'est-ce que l'Amicale des Commentateurs ?

Ce groupe rassemble tous les JE volontaires pour commenter. Pas de critères d'ancienneté, d'âge ni de bagage littéraire. Tous ceux qui ont un avis à donner sur un texte sont les bienvenus !

Chaque session d'Amicale dure deux mois. Les membres viennent régulièrement poster leurs impressions sur leurs lectures et leurs commentaires.

On peut s'engager dans l'Amicale selon ses possibilités. Cinq rangs existent, selon le nombre de commentaires que l'on se fixe.

Pour en savoir plus, allez visiter la sous-section de l'Amicale !

...et pourquoi des Coups de Cœur ?

Les textes à lire sur le forum des Jeunes Ecrivains sont légion. Comment s'y retrouver au milieu de cette multitude de romans, de poèmes, de nouvelles, de pièce de théâtre et autres créations ?

Le mieux est encore de demander leur avis aux membres eux-mêmes...

L'Amicale a voté.

- Voici le texte qui a marqué les Commentateurs cet été !*

SOMMAIRE

UNE POIGNEE DE COQUILLAGES (extrait)	p.3
INTERVIEW DE L'AUTEUR	p.8



UNE POIGNEE DE COQUILLAGES, de Faust Federel

roman

Genre

Fantastique moderne, avec cependant un crescendo très net : si le début est plutôt léger, marqué par un humour et une auto-dérision assez forte, le récit sombre lentement et progressivement dans le mystère, le fantastique et l'horreur.

Pitch

Dans quelques minutes, Thomas Leroy va entrer dans les eaux territoriales britanniques. Derrière lui, dans un chalutier volé, s'entassent une bonne douzaine de réfugiés clandestins, hommes, femmes, enfants, somaliens, civils en fuite ou pirates repentis, qu'importe, l'intention de Thomas est simple : les débarquer sur le sol anglais, dans la plus parfaite illégalité, cela va de soi.

Un délit presque négligeable lorsque l'on sait que, à plusieurs lieux de là, le jeune homme a laissé derrière lui une cinquantaine de cadavres dont il est en partie responsable. Des morts picorés par les macareux qu'il était venu étudier quelques jours plus tôt, sur l'île de Roc'h Du.

Oui, ça fait beaucoup pour un étudiant de 22 ans en deuxième année de biologie timide et à l'existence tranquille...

Prologue

- I'm not sure that's England ! That... euh... looks like Brittany !

D'un geste du menton, Boubacar m'indique la boussole ; l'aiguille pointe vers le Nord. D'accord, j'ai compris : les falaises de granite qui se dessinent au loin sont bien celles de la Cornouaille britannique.

Je laisse échapper un soupir de soulagement et maintiens le cap droit devant nous. Plutôt pas mal, pour une première fois. La découverte d'une vocation, peut-être ? Non, faut pas pousser non plus. J'ai beau faire le mariolle, mon estomac ne sommeille que d'un œil, prêt à bondir hors de ma bouche pour se répandre en calomnies sur mon statut tout frais de capitaine. Une chance pour moi, cette mer est redevenue sereine, apaisée après la crise de nerfs qu'elle nous a infligée ces derniers jours. Telle une ado, elle boude et se contente de soulever de temps à autre une petite vague de protestations. Au-dessus de nos têtes, un franc soleil a chassé les nuages et repeint d'un bleu parfait le plafond aux oiseaux. A croire que toute cette tempête et la folie entraînée dans son sillage n'étaient qu'un simple cauchemar. Et je me réveille là, à la barre d'un chalutier qui ne m'appartient pas, incapable de savoir le temps écoulé depuis notre départ de l'île de Roc'h Du.

L'île de Roc'h Du. Non, je ne veux même plus y penser. Je reporte mon attention sur Boubacar et guette une nouvelle consigne. En vain : le petit africain ne fait plus attention à moi, son regard dur et sombre braqué sur notre destination. Mon binôme durant tout le trajet. "J'ordonne, il exécute", avait dit le président Chirac lors d'une interview, en référence à son ministre de l'époque, Sarkozy. Et bien pour Boubacar et moi, le rapport est inversé : il dirige, j'exécute. Pour remplacer son bras droit sectionné au-dessus du coude, il en a récupéré deux, blancs, dociles mais un peu maladroits. Comment l'a-t-il perdu ce bras, d'ailleurs ? Je n'en sais rien et en même temps, je ne lui ai pas demandé. Un lion ? Est-ce qu'il en reste encore en Somalie ? Ou plutôt, une blessure par balle ? Possible, la guerre civile sévit là-bas depuis pas mal d'années. En fait, je ne sais presque rien de lui. Un ancien marin selon ses dires, et il m'en a fourni la preuve depuis notre départ de l'île. Et pourquoi pas un pirate, vu que ça pullule dans cette région ? Si ça se trouve, dans quelques minutes, je vais faire entrer un dangereux criminel sur le territoire britannique. Le tout dans l'illégalité la plus parfaite, ça va de soi.

Sept ans, telle est la durée maximale de prison encourue pour avoir permis à des immigrés clandestins de rentrer en Angleterre. Mais on peut espérer la clémence des juges si on le fait sans but lucratif. Me voilà rassuré, j'écoperai de deux ou trois ans dans une prison où mes camarades se bousculeront pour présenter leurs sincères hommages au petit frenchie ainsi qu'à son postérieur lisse et blanc.

Bon, il faut que j'arrête de penser à ça, je vais nous porter la poisse ! Nous avons croisé une bonne quantité de navires en tout genre, mais aucune vedette des garde-côtes. Espérons que ça continue. De toute façon, dans quelques minutes, tout sera fini. Et ils l'ont bien mérité, leur terre promise, mes réfugiés clandestins, ma douzaine de somaliens maigres, fatigués, traumatisés, mes miraculés qui ont évité une horreur que personne, personne ne pourra jamais croire !

Toute cette histoire paraît absurde, à un tel point que j'arriverais presque à en douter. Me voici à la barre d'un bateau de pêche volé, catapulté sauveur des sans-papiers et des opprimés de ce monde ! Moi, Thomas Leroy, l'étudiant timide et sans histoire en deuxième année de biologie. Tu parles, d'un héros ! Sur ce rocher maudit que nous avons abandonné, la quinzaine de cadavres, momies si desséchées qu'aucun oiseau n'osera les picorer, ne partagent sûrement pas cet avis.

Non, comme l'a dit Balavoine, je ne suis pas un héros. Le seul qui a mérité ce titre, celui qui a sauvé tous ceux et celles qui se trouvent dans ce chalutier, et bien je ne connais même pas son nom. Un garçon juif qui a fui la France occupée en 1942, voilà tout ce que je sais de lui.

Un monstre parmi les hommes, un enfant parmi les monstres.

" Toute cette histoire paraît absurde, à un tel point que j'arriverais presque à en douter. Me voici à la barre d'un bateau de pêche volé, catapulté sauveur des sans-papiers et des opprimés de ce monde ! Moi, Thomas Leroy, l'étudiant timide et sans histoire en deuxième année de biologie. Tu parles, d'un héros ! "

C'est pas l'homme qui prend la mer...

- Ben, mon garçon, tu t'en souviendras, de ta traversée !

Le marin part dans un rire gras. Je tente de lui répondre et ouvre grand la bouche, mais le flot d'injures est aussitôt remplacé par un autre qui me brûle la gorge. Si mon histoire commence comme elle se termine, autant dire qu'en ce moment précis, je suis loin de fanfaronner à la barre. A genoux, plié en deux au-dessus du bastingage, trempé jusqu'aux os par les paquets de mer que je me prends dans la tronche, je vomis tout ce que mon estomac peut contenir, et même plus si affinités. Depuis tout petit, j'ai toujours été malade en voiture, alors en bateau, je n'en parle même pas ! Et encore, je devrais m'estimer heureux : d'après notre pilote, la mer est calme aujourd'hui... Quelle bonne blague... Non, non et encore non, la mer n'est jamais calme lorsqu'on est à plus de cinquante kilomètres des côtes, paumés quelque part entre l'océan Atlantique et l'entrée du channel !

- Tu ne veux vraiment pas un gilet, Tom ? C'est plus prudent, tu sais !

Non, je ne veux pas de gilet ! Un gilet de sauvetage va me compresser la cage thoracique, et je vais me sentir encore plus mal ! C'est pourtant pas compliqué à deviner, ça ! Incapable de répondre, je me contente de jeter un regard noir à celui qui est le responsable de tout cela : le professeur Michel Marson. Bon, j'exagère un peu, car j'avais aussi mon mot à dire. Un mot que j'ai tu. Et comme qui ne dit rien consent...

Je mets le doigt sur un vrai problème, là : mon indécision chronique. Qu'on ne s'y trompe pas, cela n'est pas dû à de la bêtise, pas plus qu'à de la fainéantise ou de la peur de mal faire. Non, il faut creuser un peu plus pour y déterrer l'explication. Dès mon plus jeune âge, j'ai compris de façon spontanée une leçon de la vie : cette dernière est globalement chiante. J'insiste sur le "globalement". Bien sûr, de temps à autre, certains moments sympas viennent égayer le tableau, lui rajouter quelques touches de couleurs vives, mais lorsqu'on prend du recul, que voit-on vraiment ? De la grisaille. Pas de la grisaille sale, non, pas celle des fumées de cheminées ou du bitume des villes, mais de la grisaille sage, lisse, sans la moindre aspérité ni le moindre défaut, la grisaille métallique de l'ennui. Résultat : lorsqu'on me propose un choix chiant et un autre tout aussi chiant, et bien je prends celui qui fera plaisir aux autres, voilà tout. Une sorte d'altruisme bienveillant mâtiné de détachement bouddhique, pourrait-on dire.

- On arrive, Tom, plus que quelques minutes.

Tom. Que je hais ce diminutif ! De toute façon, je n'ai jamais aimé mon prénom. Thomas. Le deuxième prénom le plus donné de l'année 1990, juste après Kevin. Rajoutez à cela le nom "Leroy", et vous obtenez un ensemble d'une banalité affreuse. Banal, voilà le qualificatif qui doit venir à l'esprit des gens qui me connaissent. S'ils savaient que je suis tout l'inverse ! J'ai même une théorie là-dessus : je dois être un des rares jeunes hommes de mon âge qu'on peut vraiment qualifier d'original. En deuxième année de biologie à la fac, je n'ai pourtant rien d'un intello. Je sais plaquer deux-trois accords sur une guitare, mais de là à dire que je suis un vrai musicos... J'aime jouer aux jeux vidéo mais ne fais pas parti pour autant de la "geek generation". Il paraît que je plais aux filles - enfin, j'ai beaucoup de mal à y croire - mais je suis à des années-lumière d'un tombeur. Ni rappeur, raveur, gothique, métalleux ou rasta, j'écoute pourtant tous ces différents styles de musique... En fait, je n'appartiens à aucune tribu et c'est ça l'essence même de l'originalité. Pourquoi suis-je le seul à l'avoir compris ?

Je tente de m'asseoir. Avec une certaine angoisse, je constate que mes jambes se sont mis en grève sans déposer de préavis. A force de rester à genoux depuis le départ du port naturel de Porspoder, crispés comme jamais, tous mes muscles sont ankylosés au possible. Et mon pantalon trempé - d'eau de mer, je précise - n'arrange rien.

" Il paraît que je plais aux filles - enfin, j'ai beaucoup de mal à y croire - mais je suis à des années-lumière d'un tombeur. Ni rappeur, raveur, gothique, métalleux ou rasta, j'écoute pourtant tous ces différents styles de musique... En fait, je n'appartiens à aucune tribu et c'est ça l'essence même de l'originalité. Pourquoi suis-je le seul à l'avoir compris ? "

Je lance un regard suppliant vers monsieur Marson. En vain, ce dernier ne fait plus attention à moi ; à la proue du bateau, il observe l'île dont nous nous rapprochons. Un personnage, ce professeur Marson. En début d'année, lorsque je l'ai vu s'installer au bureau pour notre premier cours d'éthologie, j'ai d'abord cru à une mauvaise blague. Les cheveux noirs et hirsutes, une barbe de bûcheron et l'accoutrement qui va avec - grosse chemise à carreaux, jeans sans forme et chaussures de marche style Caterpillar - ce gars avait plus sa place dans une manif au côté de José Bové que dans un amphithéâtre de l'université de Rennes I. Pourtant, de tous les profs qui se sont succédé durant l'année, il est de très loin le plus intéressant. Disons qu'il ne joue pas dans la même catégorie : à la différence de pas mal de ses collègues, lui a choisi sa voie non par défaut mais par passion, et malgré les années, celle-ci est toujours intacte.

Ah, oui ! J'oublie un point important : qu'est-ce que l'éthologie ? Ne mentez pas, vous vous posez la question depuis tout à l'heure ! Pour faire simple, l'éthologie est l'étude du comportement des espèces animales. Une sorte de psychologie appliquée aux animaux, si vous préférez. Alors, imaginez ce que peut donner un cours avec un éleveur du Larzac qui vous imite la parade nuptiale du goéland argenté, et vous aurez une petite idée des cours du professeur Marson. Ça vaut le déplacement, croyez-moi !

Aussi, lorsqu'il a convié ses étudiants à un pot de fin d'année universitaire, j'ai tout de suite accepté. Un verre de cidre bio à la main, j'écoutais ses félicitations d'une oreille distraite lorsqu'il m'a fait la proposition.

- Tu sais, Tom... tu permets que je t'appelle Tom ?

J'ai esquissé une moue qu'il prit pour un "oui", et il a repris :

- Donc, Tom, cet été, je vais partir au mois de juillet pour étudier la seule colonie de macareux moine à plumage blanc de toute l'Europe. C'est sur une petite île au nord du Finistère. Bref, j'aurais besoin qu'un étudiant me seconde.

- Comme un stage de fin d'année ?

- Non, pas vraiment, c'est plus un job d'été. Ça durera trois semaines et tu seras payé par l'université, bien sûr. Je te propose ça, car tu m'as l'air assez intéressé par l'éthologie, je me trompe ?

Je n'ai pas répondu, et le professeur Marson a de nouveau pris cela pour un "oui". A vrai dire, il n'avait peut-être pas tort. Lorsqu'on jette un oeil aux notes que j'ai obtenues cette année, la plupart surnagent vers la moyenne, à l'exception de l'éthologie. Pour une fois, j'ai trouvé un cours intéressant et sans presque m'en rendre compte, j'ai travaillé avec un sérieux qui m'étonne moi-même.

- Je l'ai proposé à d'autres, mais pour l'instant, personne n'a accepté.

Sympa. Pas difficile de lire entre les lignes : il avait essayé auprès d'étudiants plus intéressants mais, faute de mieux, s'était rabattu sur moi. L'idée de passer une partie de l'été sur une île paumée au large de la Bretagne avec un prof, sympa certes mais prof quand même, ne m'enchantait guère. Cependant, le job d'été que m'avait trouvé mon oncle Jean Claude n'était guère plus folichon : un mois au rayon poisson d'un supermarché lugubre, à me lever tôt, me faire engueuler et sentir la marée. Très peu pour moi...

INTERVIEW DE L'AUTEUR



Tu as été élu Coup de Cœur après plusieurs nominations aux précédentes éditions. Quel est ton sentiment ?

Euh... surpris, car ça m'étais un peu sorti de la tête, en fait (je crois que je n'ai même pas voté cette fois-ci... shame on me).

« Une poignées de Coquillages » : voilà un titre évocateur, qui ramène plutôt à la poésie qu'au roman. Pourquoi ce titre ?

Ah, j'avoue être assez fier de ce titre 😊 Je dis surtout ça car je ne me suis jamais senti à l'aise dans cet exercice - trouver un titre - mais celui-là, je ne sais pas, il s'est imposé de lui-même. Hormis l'aspect poétique, cette poignée de coquillages a une importance capitale et pourtant, il faut attendre la fin du dernier chapitre sur les dix-neuf pour comprendre quelque chose à ce titre incompréhensible.

Ma seule crainte vient du décalage important entre la poésie du titre et l'ambiance du roman, au début marquée par un humour auto-dérisoire mais qui vire rapidement au fantastique horrifique. De toute façon, lorsque j'aurai signé un contrat en or avec une grande maison d'édition à la renommée internationale, ils me donneront leur avis *kof kof kof*

Ce style humoristique à la première personne change de ton autre roman de science-fiction posté sur JE, « Ashritane ». Quelle est la cause de ce virage ?

J'en avais envie. Une envie impérieuse qui ne m'a pas laissé le choix, limite une envie de femme enceinte. Pourtant, j'avais commencé un autre projet et puis, arrivé sans préavis, "Une poignée de coquillages" l'a chassé d'un monumental coup de pied au cul. J'avoue avoir pris beaucoup de plaisir à écrire ce roman et j'en prends encore à le réécrire actuellement (or, les phases de réécriture peuvent très vite s'avérer fastidieuses). En fait, j'ai réuni le yin et le yang qui me composent : une face nourrie d'auto-dérision et d'humour, une autre sombre nourrie d'idées glauques. L'ensemble, c'est moi.

Quelles lectures nous conseillerais-tu, sur le forum ou en-dehors ?

Ah, la question piège ! Sans faire mon lèche-cul, il y en a beaucoup. Après, je lis aussi de tout donc ça aide. Là où je suis frustré, c'est que je n'ai pas le temps de lire tout ce que je voudrais - si je lis, je commente, sinon ça n'apporte rien à la personne.

Tu fais partie des membres installés dans la vie active, avec les contraintes que cela implique. Comment parviens-tu à concilier ta vie privée/professionnelle, et ta vie de Jeune Ecrivain ?

C'est super rude. Comme disait l'autre, on va pas s' mentir : ça exige des sacrifices. Exit mes activités au sein de l'associatif, je limite les sorties à celles qui en valent la peine. Et aussi, shame on me, par moment, je ne commente que peu, voire pas du tout. Et je culpabilise - sur juillet-août, je n'ai pas été "commentateur colibri", mais "commentateur mouche"...

Quelle est la plus grande menace qui pèse sur l'achèvement de ton roman ?

Ben en fait, il est achevé 😊. Reste à le retravailler une dernière fois avant de le proposer à la bêta-lecture, si des gens sont intéressés.

Tu es membre de JE depuis janvier 2011. Que penses-tu du forum ? Pourquoi être resté, quand une majorité de membres ne sont que de passage ici ?

J'aime ce forum car il y a vraiment des écrits de qualité. Et puis, c'est éclectique, à la différence d'autres forums d'écriture. C'est vivant aussi. Seul point noir : beaucoup de passages mais peu restent et s'investissent vraiment (mais bon, ce sont les meilleurs 😊)

Avez-vous apprécié votre lecture ? Découvert une œuvre et un auteur dont vous ignoriez l'existence ?

Aimeriez-vous voir des auteurs de votre choix récompensés pour leur travail d'écriture?

**VOTEZ POUR LES PROCHAINS COUPS DE
CŒUR !**

Vous avez jusqu'au 15 octobre ;)